Nicolas BALZAMO, *Les Miracles dans la France du XVI^e siècle. Métamorphoses du surnaturel*

Paris, Les Belles Lettres (« Le miroir des humanistes », 14), 2014

Marie Lezowski

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8611>

DOI : 10.4000/rhr.8611

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 449-452

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Marie Lezowski, « Nicolas BALZAMO, *Les Miracles dans la France du XVI^e siècle. Métamorphoses du surnaturel* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8611> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8611>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas BALZAMO, *Les Miracles dans la France du xvi^e siècle. Métamorphoses du surnaturel*

Paris, Les Belles Lettres (« Le miroir des humanistes », 14), 2014

Marie Lezowski

RÉFÉRENCE

Nicolas BALZAMO, *Les Miracles dans la France du xvi^e siècle. Métamorphoses du surnaturel*, Paris, Les Belles Lettres (« Le miroir des humanistes », 14), 2014, 22,5 cm, 528 p., 12 ill., 35,50 €, ISBN 978-2-251-34608-3.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat en histoire, ce livre offre la première vue d'ensemble sur les miracles dans la France du xvi^e siècle. Par miracle, il faut entendre récit du miracle. Très rarement vécu directement par les fidèles, le prodige est en revanche prêché en chaire au quotidien, rapporté par la rumeur, divulgué par l'imprimé sous des formes qui évoluent très peu et qui enseignent la justice divine. Que deviennent ces récits rassurants et immuables dans une situation politique et confessionnelle particulièrement précaire ? La recherche de N. Balzamo a eu pour but d'apprécier « les changements induits dans le domaine du surnaturel par la Réforme » dans le contexte français (p. 20). Cette hypothèse commande l'organisation du livre et la construction de ses douze chapitres, qui balancent entre permanences et changements. Sans précipiter ses conclusions, l'auteur analyse avec beaucoup de finesse de nombreux récits, puisés dans un large éventail de sources, imprimées surtout (vies de saints, livres liturgiques, catéchismes, sermons, compilations de sanctuaires, occasionnels), mais aussi dans des chroniques et journaux, et dans quelques attestations manuscrites. Ce faisant, il approfondit peu à peu les analyses de Keith Thomas et de Robert Scribner sur la persistance des formes et des usages du miracle, malgré la Réforme et au sein même de la Réforme. Le plan de l'ouvrage souligne ce parti herméneutique : présentés dans les

première et troisième parties, les invariants et les facteurs de stabilité encadrent les bouleversements, étudiés dans un deuxième temps. L'auteur refuse de plier ses observations à l'idée d'une rationalisation continue de la foi chrétienne.

- 2 La longue durée du miracle est explorée sous la forme de tableaux et de nombreuses typologies. Deux vastes panoramas présentent « l'héritage », vers 1500, et « le réenchantement du monde », autour de 1600. N. Balzamo insiste sur l'élaboration collective du miracle à partir de lieux communs. Événement en trompe-l'œil, le miracle est en réalité la reconnaissance et la réactualisation d'archétypes, tel le fameux motif du « pendu dépendu ». Le contexte flou de la plupart des récits les prête à un remploi constant. Ces canevas prédisposent à croire aux miracles contemporains. Selon la définition augustinienne, le miracle y est conçu comme un signe de la justice divine, qui restaure un ordre troublé, par opposition au prodige, qui ne présage rien de bon ni de clair (p. 48-61). Cette « culture du miracle » repose sur la confiance partagée dans la capacité de Dieu à intervenir pour punir les méchants et récompenser les bons, et surtout pour guérir (p. 63-82). Si instabilité il y a dans l'univers des miracles, c'est en raison de la très forte concurrence des intercessions pour parvenir à la grâce divine. Le paysage bigarré des sanctuaires français dépend d'un concours populaire variable, en fonction de la rumeur, de découvertes de reliques et de statues. Ce constat vaut en 1500 comme en 1600. Le même stock de récits apprend aux fidèles à reconnaître et à attendre le miracle : c'est, par exemple, le fonds de commerce de la bibliothèque bleue de Troyes. Les rites accomplis dans l'espoir d'une intervention divine restent, eux aussi, sensiblement les mêmes. Tout au long du siècle, le miracle est associé avant tout à la guérison. Précédé ou non de la formulation d'un vœu, le pèlerinage continue à reposer sur la confiance dans la source du surnaturel, relique ou image (p. 231-262). Le temps n'est pas à l'examen de la nature du fait miraculeux, qui reste un signe, enseigné pour ses effets sur la vie des hommes. Il n'est pas encore à l'offensive de l'Église contre les « superstitions ». Or cette culture inchangée est celle de l'immense majorité des chrétiens. Elle est partagée entre les milieux et les états. À plusieurs reprises, N. Balzamo s'inscrit en faux contre les qualifications de « populaires » ou de « magiques » pour les rituels thérapeutiques chrétiens : cette « zone grise » entre licite et illicite est l'affaire de tous (p. 257 *e. g.*).
- 3 Dans ce monde en apparence immuable, la deuxième partie du livre introduit le « trouble ». Sous l'effet des conflits entre confessions, l'appréciation du surnaturel change en profondeur au cours du siècle. La lecture des signes miraculeux devient indissociable de la défense de la foi. Le point de départ est la « révolution théorique » des écrits de Luther et de Calvin (p. 109-128). Quand la critique traditionnelle introduit le doute à la marge, les deux hommes martèlent que les miracles ont pris fin avec les temps apostoliques. Ruses de Satan pour l'un, expression d'un travers de l'homme (l'idolâtrie), pour le second, les miracles contemporains sont des supercheries fabriquées par l'Église de Rome. Luther et Calvin appellent ainsi à la destruction des supports de ces artifices et à la fin des sanctuaires. Or les troubles du royaume de France semblent soudain leur donner raison. À partir des années 1520, les progrès locaux de la Réforme donnent lieu à une montée des voix discordantes et aux premières destructions de statues. Vient surtout le grand événement du siècle, qui est le pivot du livre : une éclipse de miracles (p. 129-154). En 1562, l'onde iconoclaste qui parcourt le royaume met Dieu en demeure d'intervenir, pour punir les contempteurs des images et des reliques. Mais rien de tel ne se produit. Pendant quelques mois, une suspension des

miracles, inouïe dans un monde de signes évidents, plonge les fidèles dans le désarroi et suscite l'embarras des théologiens. Elle reste une énigme pour l'historien, car, dans les sources, l'absence du miracle vaut celle du sens. Cet ébranlement imprime une marque puissante aux prodiges du second xvi^e siècle. La nouvelle fonction herméneutique du miracle est de distinguer entre la vraie et la fausse Église. Le miracle punit les hérétiques, récompense les catholiques et défend les vérités essentielles de la foi (eucharistie, culte des saints et des reliques, dévotion à la Vierge). Le miracle, qui était auparavant flou, ni daté ni situé, se singularise de plus en plus, il entre dans l'histoire. Pour les besoins de la polémique, sa publication s'accélère, sous la forme d'occasionnels qui privilégient les faits les plus récents (p. 183-187). Le Diable lui-même est enrôlé dans les conflits : il est le véritable auteur des faux miracles catholiques pour les réformés, le porte-voix des idées hérétiques, pour les catholiques (p. 155-178). Comme le montre N. Balzamo dans plusieurs études de cas – telle l'étude des prodiges du sanctuaire des Ardilliers, près de Saumur, une citadelle réformée (p. 203-218) –, le miracle contribue à définir localement les rapports de force entre communautés.

- 4 L'embrigadement du surnaturel dans les luttes confessionnelles rend l'exercice de la critique impossible. Il n'est qu'à lire les pages remarquables consacrées au contrôle des miracles pour le comprendre (p. 263-281) : très rares, les enquêtes sont motivées par des enjeux de pouvoir pour la gestion des sanctuaires, ou par la lutte confessionnelle. Les clercs ou les laïcs chargés de l'examen sont convaincus *a priori* du caractère surnaturel des faits. Ils entendent seulement le manifester avec le plus d'éclat possible. Tout au plus peut-on remarquer le développement d'une hagiographie où le miracle est plus discret, mais le modèle du saint thaumaturge reste prédominant. Quant aux protestants, agents supposés de la rationalisation, ils n'échappent pas au miracle, réintroduit par le providentialisme et appliqué à tous types d'événements (p. 193-199). En outre, la négation radicale du miracle thérapeutique ne laisse aux calvinistes d'autre alternative que l'« idolâtrie » catholique pour soulager leurs peines et ce, malgré la dureté des condamnations des consistoires (p. 301-309).
- 5 À rebours du « désenchantement du monde », selon la fameuse formule de Max Weber, N. Balzamo met donc en évidence une surenchère de surnaturel dans le xvi^e siècle français, commune aux catholiques et aux protestants. Le progrès de l'esprit critique ne se vérifie nulle part, pas même sous la plume d'un Montaigne ou d'un Pierre de l'Estoile (p. 293-300). La question reste ainsi ouverte à la fin du livre : comment bascule-t-on d'une culture partagée du miracle à la stigmatisation des « superstitions », et de sa conception apologétique à son auscultation métaphysique ? Pourrait-on envisager un lien entre la saturation herméneutique du xvi^e siècle et le vacillement de la croyance observé à partir de la fin du xvii^e ? En conclusion, N. Balzamo reste prudent et met plutôt en avant la perte progressive du rôle thérapeutique de l'Église. Car la généalogie de cette déprise n'est pas son propos. Son enquête dans les récits dresse un monde empli de signes, c'est-à-dire de confiance, un monde qui s'arc-boute farouchement sur la certitude de la justice divine, après le vide angoissant de 1562. Le « voyage au pays des miracles » a désormais son guide de référence.

AUTEURS

MARIE LEZOWSKI

Centre Roland-Mousnier (Université de Paris-Sorbonne),
École française de Rome, Milan.